



BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'EGYPTOLOGIE - 128

Octobre 1998

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

23 octobre 1993

La dernière Assemblée Générale s'est tenue le 24 octobre 1992 à 16 heures sous la présidence de M. Jean Vercoutter, président, assisté de M. Jean-Philippe Lauer et de M. Jean Leclant, vice-présidents.

Compte rendu de la précédente Assemblée Générale

M^{me} Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée Générale du 24 octobre 1992 (BSFE 125), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

M^{me} Guillemette Andreu-Lanoë, le Docteur Nicole Barthe, M. Thierry-Louis Bergerot, le Docteur Maurice Bucaille, M. Robert Charles, M. Pierre Combalbert, le Docteur Michel Conty, M^{me} Françoise Delanoë, M^{lle} Vera Droste, le Professeur Nicolas Grimal, le Professeur Heerma Van Voss, M. Thomas G.H. James, M^{me} Andrée Marquet, M. Francis Malaurie, M. Arpag Mekhitarian, le Docteur Jean Murat, le Père Guy-Henry Peigné, le Docteur Philippe Pomar, M. Bernard Poyau, M^{me} Martine Ruello, M^{me} Yolande de Seroux, M. Robert Souchet, M^{me} Marie-José Tachon-Sudrie, M. Claude Traunecker, le Professeur Claude Vandersleyen, M. Alain Zivie.

Nouveaux membres

M^{me} Dolorès del Amo Guinovart, M^{lle} Marta Bernad Tarrago, M^{me} Elizabeth Barraud, M^{me} Maria Nives Botella, M^{me} Colette Bouillot, le Docteur Patricio Diaz Gavier, M. Alejandro Fernandez, M. Jean-Luc Fissofo, M^{lle} Sandrine Fresse Louis, M^{me} Paule Hekayem, M^{lle} Frédérique Odette Jacquet, M. Serge Joanne,

M^{me} Sophie Labbé Toutée, M. Thierry Laborde, M. Gérard Laffiteau, M^{lle} Isabelle Lannezval, M^{me} Marie-Luce Lecardonnel, M^{me} Annie Léger, M^{me} Françoise Madec-Lemée, M. Christian Rémond, M^{me} Geneviève Rey, M^{lle} Elsa Rickal, M^{me} Sylvie Rivière, M. Jacques Saint-Marc, M. Holonou Sossou, M^{me} Sabine Taillier, M^{lle} Laurence Thiollier.

La prochaine réunion aura lieu le samedi 19 mars 1994.

Nouvelles de la Société

Le Comité de la Société s'est réuni le 23 octobre 1993 à 14 heures, au Collège de France, salle 3 bis.

Membres présents: M^{me} Affholder, M^{lle} Bonhême, M. Degardin, M. Devauchelle, M. Koenig, M. Lauer, M^{me} Laurent, M. Leclant, M^{lle} Letellier, M^{me} Lienhardt, M^{me} Menu, M^{me} Pantalacci, M. Perdu, M. Richard, M. Vercoutter, M. Viaud, M^{me} Ziegler.

Membres excusés: M. Grimal, M. Souchet, M. Traunecker, M. Zivie.

Résultats des élections

Nombre de bulletins: 167. Bulletins nuls: 5.

Ont été élus: **Collège A:** MM. Devauchelle, Grimal, Lauer, Leclant, M^{lle} Letellier, M^{me} Menu, M^{lle} Valbelle, MM. Valloggia, Vercoutter, Vernus, M^{me} Ziegler, M. Zivie. **Collège B:** M^{lle} Bonhême, MM. Degardin, Koenig, M^{me} Pantalacci, MM. Perdu, Traunecker. **Collège C:** M^{me} Affholder, Laurent, Lienhardt, MM. Richard, Souchet, Viaud.

Élection du bureau

Président: M.J. Vercoutter; Vice-présidents: MM. J.Ph. Lauer et J. Leclant; Secrétaire: M^{me} V. Laurent; Trésorière: M^{me} B. Affholder.

Rapport Financier

M^{me} Affholder présente à l'Assemblée Générale le rapport financier qui est approuvé. Avec l'approbation du Comité elle propose une augmentation des cotisations de 30 francs pour les membres titulaires et bienfaiteurs. Cette proposition est adoptée par l'Assemblée.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France:

— M. Karol Mysliwiec, professeur à l'Université de Varsovie donnera deux conférences au Collège de France le lundi 29 novembre et le jeudi 2 décembre 1993 sur les sujets suivants:

1. *Athribis. Histoire de la ville et des recherches.*
2. *Un quartier artisanal d'Athribis ptolémaïque. Fouilles récentes à Tell Atrib.*

— La VIII^e Conférence Internationale des Études Nubiennes se tiendra à Lille du 11 au 16 septembre 1994 et s'achèvera à Paris le samedi 17. Il y a déjà 167 inscrits appartenant à 22 pays différents. Une exposition accompagnera la Conférence. Elle sera présentée à Lille de septembre à décembre 1994.

À l'étranger:

— Le département des Antiquités grecques et romaines du British Museum organise du 1^{er} au 3 décembre 1993 son 17^{ème} colloque sur le thème: *Recherches archéologiques en Égypte romaine.*

— L'Egypt Exploration Society organise à Londres, les mercredis, toute une série de conférences susceptibles d'intéresser les membres de la Société: le 25 novembre «Squelettes dans le placard: de nouvelles informations à partir de vieux ossements»; le 8 décembre «W.B. Emery et la Nécropole archaïque de Saqqara, 1935-1940»; le 26 janvier 1994 «A la recherche d'une nouvelle route vers la Mer Rouge».

— Rappel: le VII^{ème} Congrès International d'Égyptologie se tiendra à Cambridge dans la première semaine de septembre 1995.

— En collaboration avec l'University College of London et la «Sudan Archeological Research Society», le British Museum organise la VIII^e Conférence d'Études Méroïtiques qui se tiendra à Londres au début de septembre 1996.

Publications récentes

Parmi les ouvrages qui nous ont été récemment signalés.

— Bulletin de la Société française des fouilles de Tanis n° 6, 1992.

- La Revue Vestnik n° 3 et 4 (1992) et n° 1, 2 et 3 (1993).
- Franco Cimmino, Tutankhamon, Milan 1993.
- Elisabeth Barre, Choix et rôle de la pierre dans la construction des temples égyptiens, Paris 1993.

Nécrologie

Nous avons le regret d'annoncer le décès du **Professeur Wolfgang Helck** survenu à Hambourg le 27 août dernier. Membre du Deutsche Archeologische Institut de Berlin, le Dr. Helck, professeur à l'Université de Hambourg est probablement un des égyptologues contemporains qui a le plus publié de livres et d'articles égyptologiques dans les domaines les plus variés de la pré- et protohistoire de l'Égypte jusqu'à l'époque romaine. Sa disparition est une grande perte pour notre discipline.

Le **Professeur Charles Maystre** est mort à Genève le 11 septembre de cette année. Licencié ès Lettres Classiques de l'Université de Genève, Charles Maystre avait acquis en France sa formation d'égyptologue. Élève de Gustave Lefebvre à la IV^e Section et d'Alexandre Moret à la V^e Section de l'École Pratique des Hautes Études, il avait obtenu le diplôme de l'École avec un mémoire remarqué sur les «Déclarations d'Innocence du Livre des Morts» souvent appelés la «Confession Négative». Nommé pensionnaire de l'IFAO à titre étranger il participa aux fouilles de Tôd et de Deir-el-Medineh avec ses condisciples Georges Posener et Jacques Vandier. En 1948 il soutint brillamment en Sorbonne sa thèse de doctorat sur «Les Grands Prêtres de Ptah à Memphis». La même année l'Université de Genève créait pour lui une Charge de Cours d'Égyptologie et en 1952 le nommait «Professeur Extraordinaire» d'Égyptologie. La campagne de sauvetage des monuments et des sites de Nubie, lui donna l'occasion de renouer avec l'activité de terrain. Il fouilla à l'entrée du redoutable Batn-el-Haggar, et à Tabo dans l'île d'Argo. La Société Française d'Égyptologie dédiera à sa mémoire le tome 44 de la Revue d'Égyptologie. Sa vie et ses travaux y seront plus longuement évoqués.

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances.

MEMBRES BIENFAITEURS 1993

M^{me} Marie-Noëlle Acquaviva
 M^{me} Brigitte Affholder
 M. Egidio Affuso
 M. Roger Albagli
 M^{me} Denise Albis
 M. Guy Allaire
 M. H. Altenmüller
 M^{me} Guillemette Andreu
 M. Guy Arnaudo
 M. Jean Assmann
 M^{me} Laure Aubert
 M. Jean Auvert
 M. Michel Azim
 M. Bernard Bachelot
 M. Steffen Baier
 M^{me} Denise Baillon
 M. Marc-Olivier Balcon
 M. Balleydier
 M. Christophe Barbotin
 M. Thierry Bardinet
 M. Jacques Barges
 M^{lle} Françoise Barrier
 M^{me} Nicole Barthe
 M. Jean-Paul Bascoul
 M. François Baumgart
 M. Jean-Pierre Baux
 M. Yves Beaufranc
 M^{me} Gilberte Beaux
 M. Jürgen von Beckerath
 M. Thierry Benderitter
 M. David Berg
 M^{me} Marie-Ange Berlandini
 M^{me} Georgette Bertrand
 M^{me} Jacqueline Bies
 M^{me} Jean Blanchet
 M^{me} Julienne Bleier
 M^{me} Annie Blondeau
 M^{me} Sabine Blot
 M^{me} Danielle Bocquillon
 M^{me} von Bomhard
 M^{lle} Marie-Ange Bonhème
 M^{me} Martine Bonnaud
 M^{me} M. France Bonnet
 M. Stéphane Bories
 M^{me} Jannik von Bornemann
 M^{me} Anne Boud'hors
 M. Jacques Bourget
 M. Christian Bouteau
 M^{me} Marie-Thérèse Boutruche
 M^{lle} Sophie Bregeaud
 M^{me} Simone Brenner
 M^{lle} Catherine Bridonneau
 M. Stanny Bruyninck
 M. Maurice Bucaille
 M^{lle} Marie-Christine Budichovska
 M. Alain Buzenac
 M^{lle} Micheline Cafiot
 M^{lle} Florence Canivet
 M^{me} Christine Cardin
 M^{lle} Sylvie Caroff
 M. Claude Carrier
 M. Jean Casanova
 M^{lle} Patricia Cassonet
 M^{me} Sylvie Cauville-Colin

M. Jean-Louis Chalifour
 M. Alain Chambard
 M. Robert Champagne
 M. Jean-Luc Chappaz
 M. Robert Charles
 M. Georges Charpentier
 M^{me} Charrier
 M. Alain Charron
 M^{me} Maryvonne Chartier-Raymond
 M. Yves Caudon
 M. Georges Chautard
 M^{me} Monique Chevalier
 M. Pierre Chevereau
 M. Joël Chosson
 M. Serge Christophe
 M. Francesco Cimmino
 M. Jacques Clément
 M. Pierre Clouin
 M. Michel Colas
 M. Jean-Pierre Corteggiani
 M. Pedro Costa
 M^{me} Marguerite Cour
 M^{me} Liliane Couzi
 M^{me} Marguerite Curtil
 M. et M^{me} Philippe Cuvillier
 M^{me} Danckaert
 M. Jean-Marc Debout
 M^{me} Céline de Cagny
 M. Jean-Claude Degardin
 M^{lle} M.-C. Delbaere
 M. Gilles Delpech
 M. Hubert Demarty
 M. Gilles Demetz
 M. Philippe Derchain
 M^{lle} Marie Derosaire
 M. Jacques Desormières
 M. Pierre Despatin
 M. Michel Despres
 M^{me} Christiane Desroches-Noblecourt
 M^{me} Jacqueline Detouillon
 M. Didier Devauchelle
 M. Patricio Diaz Gavier
 M^{me} Claudia Dolzani
 M. Jean-Roger Donati
 M^{me} Monique Donnier
 M. Henri Doranlo
 M. Eric Doret
 M. Edouard Douat
 M^{me} Annick Dumay
 M. Roger Durand
 M. Patrick Duruel
 M. et M^{me} Duteil
 M. et M^{me} Duvaux
 M^{me} La Duchesse d'Este
 M. Dominique Farout
 M. Daniel Fassot
 M. Michel Faure
 M. Pierre Favier
 M. Alejandro Fernandez
 M^{me} Michelle Floch
 M^{me} Eliane Follain
 M^{me} Laurence Foncin
 M. Pierre Fontana
 M^{me} Annie Forgeau
 M. Alain Fortier
 M^{me} M. de Frayssinet Casati
 M. Pierre Franqueville
 M^{me} Monique Friedrich
 M^{me} Marie Gallimard
 M^{me} M. Agnès Garnichey
 M^{me} Janick Gehin
 M. Philippe Germond

M. Giuseppe Gigliotti
 M. Jean-Pierre Gilot
 M. Hans Goedicke
 M^{me} Orly Goldwasser
 M. Luc Gosselin
 M. François Gourdon
 M. Jacques Gouverneur
 M. Jean-Claude Goyon
 M^{me} Claudine Gras
 M. Nicolas Grimal
 M. Yvan Guermeur
 M. Albert Guibaud
 M^{me} Huguette Guilbert
 M. Philippe Guilleux
 M. Maurice Guilloux
 M. Gerhard Haeny
 M. François Haillard
 M. Didier Hagenmüller
 M^{me} Marie-Caroline Haury
 M^{me} Paule Hekayem
 M. Günther Höbl
 M^{me} Claudie Hornus
 M^{lle} Claudine Huot
 M^{lle} Françoise Jacot des Com-
 bes
 M. Christian Jacq
 M^{lle} F. Odette Jacquet
 M^{me} Jacquot
 M. Thomas G.H. James
 M. Rafaël Cerrejon Jimenez
 M. Serge Joanne
 M. Patrice Josset
 M. Jacques Jubiot
 M. Hamid Kane-Papa
 M. Jean Kerisel
 M. Jeannot Kettel
 M. Yvan Koenig

M. Jean-Marie Kruchten
 M. Thierry Laborde
 M^{lle} Françoise Labrique
 M^{me} Annick Lacheny
 M. Gérard Laffiteau
 M. Jean-Louis Lageron
 M. Bernard Lalanne
 M. Pierre Lambert
 M^{lle} Monique Larmoyer
 M. Lassudrie-Duchesne
 M. Jean-Philippe Lauer
 M. Jean-Pierre Laurent
 M^{me} Véronique Laurent
 M. Christian Lawniczak
 M^{me} M. Lucie Lecardonnel
 M. Jean Leclant
 M^{lle} Cécile Lecointe
 M^{me} Annie Léger
 M. Guy Le Cuyot
 M. Patrice Le Guilloux
 M. Richard Lejeune
 M^{lle} Isabella Leonardi
 M^{me} Enrichetta Leospo
 M^{lle} Frances Le Roy
 M^{lle} Bernadette Letellier
 M^{me} Nathalie Lienhard
 M. Luc Limme
 M. Dominique Lobstein
 M. Henri Loffet
 M^{me} Hélène Trindada Lopes
 M. Jésus Lopez
 M. Gérard Louys
 M. Gérard Luddeckens
 M. Alain Lunel
 M^{lle} Su-Geng Luo
 M^{me} Jacqueline Lustman
 M^{me} Martine Mackenzie

M^{me} Macke-Ribet
 M. Francis Malaurie
 M. André Mannier
 M. Jacques Manouvrier
 M. Bruno Marchesseau
 M. François Maresquier
 M^{me} Andrée Marquet
 M. Alkis Matheos
 M. Bernard Mathieu
 M. François Matray
 M. Jean-Claude Maudet
 M. Charles Maystre
 M^{me} Bernadette Menu
 M^{me} Dominique Mercier
 M. Guy Mercier
 M. Edouard Michel
 M^{me} Marie-Pierre Misztela
 M. Maurice Montbazet
 M^{me} Françoise Morice
 M^{me} Simonne Motel
 M. Jacques Mourichoux
 M. Jean Murat
 M. Michel Murphy
 M^{me} Henriette Musnik
 M^{me} Geneviève Naumann
 M. Robert Navailles
 M. François Neveu
 M. Paul Niel
 M. Rüdiger Nicolai
 M. Claude Nofre
 M^{me} Jacqueline Ollivier
 M^{me} Andrée Osier
 M. Gustave Ott
 M. Josep Padro
 M^{me} Liliane Palà
 M^{me} Laure Pantalacci
 M^{me} Anne Parent

M^{me} Evelyne Parinaud
 M. Jacques Parlebas
 M. Roger Pé
 M. Jean Pecoil
 M. Guy-Henry Peigné
 M. Sergio Pernigotti
 M^{me} Peters-Desteract
 M. Hubert Petit
 M. Raymond Petit
 M. Michel Philippe
 M^{lle} Pascale Phulpin
 M^{lle} Patricia Piacentini
 M^{me} Gisèle Picard
 M^{me} Danièle Pillon
 M. Yann Pilorget
 M^{me} Evelyne Pinol
 M. Stefano Pisani
 M. et M^{me} Gérard Poillot
 M. Philippe Pomar
 M^{me} Annie Portaspana
 M^{me} Posener
 M. Bernard Poyau
 M. Nicolas Pradeille
 M. Pierre Prévot
 M^{me} Rosa Puig
 M. Bernard Quinquis
 M. J.L. Rabaneda
 M. Marcel Rampazzi
 M. Eric Rannou
 M. Georges Raymond
 M. François Reboul
 M^{lle} Cristina Correia Rego
 M. François Resche
 M^{me} Jacqueline Reumont
 M. Jean-Pierre Reymond
 M. Bruno Richard
 M. Christophe Richard

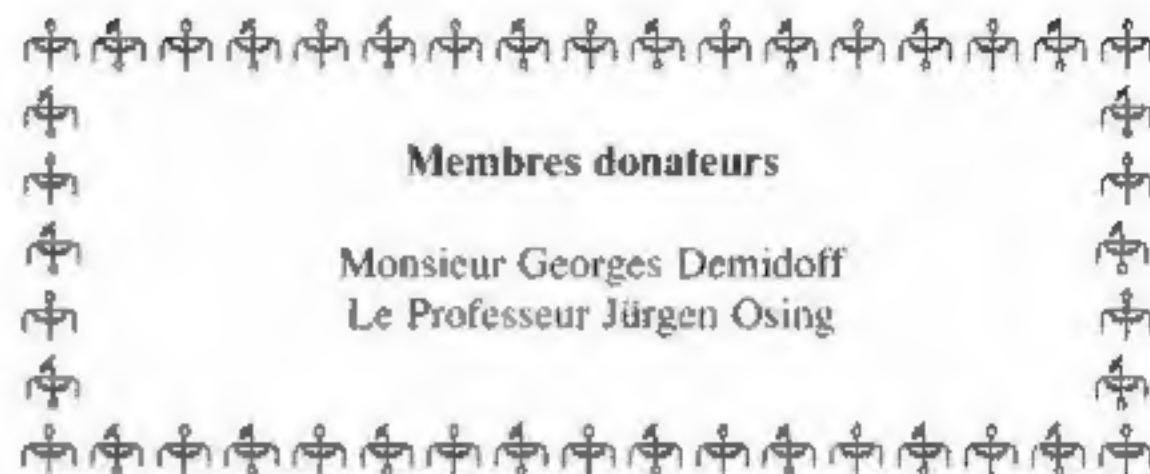
M. José Rodriguez
 M. Vincent Rondot
 M^{lle} Marie C. Roederer
 M. Serge Rosmorduc
 M^{me} Françoise Rosset
 M. Jean-Claude Rossignol
 M. Jean Rougemont
 M. Jean-Claude Roux
 M^{me} Martine Ruello
 M. Jacques Saint-Marc
 M^{me} Michelle de Saintilan
 M^{lle} Fabienne Saintin
 M^{me} Sambin-Nivet
 M. Edward Sanderson
 M. Wolfgang Schenkel
 M. Jean-Claude Schwartz
 M. Georges Sécherait
 M^{me} Yolande de Seroux
 M. Frédéric Servajean
 M. Francis Simon
 M. Guy Simon
 M. Jean-Luc Simonet
 M. Holonou Sossou
 M^{me} Françoise Sotelo
 M. Robert Souchet
 M. Jean Sozet
 M. Jean Staimesse
 M^{me} Annick Steib
 M. Philippe Sussel
 M. Pierre Tallet
 M^{me} Sabine Tallier
 M. Albert Teillier
 M^{me} Florence Thill
 M^{lle} Laurence Thiollier
 M. Serge Thomas

M. Olivier Tiano
 M. Francesco Tiradritti
 M. Serge Tommaso
 M. François Torcol
 M. Claude Roland Traunecker
 M^{me} Françoise Unal
 M^{lle} Dominique Valbelle
 M^{me} Anne-Marie Valleran
 M. Michel Valloggia
 M^{lle} Béatrice Vandeputte
 M. Charles Van der Maesen
 M. Eric Van Essche-Merchez
 M. Claude Vandersleyen
 M. Henri Van Viet
 M. Alain Varlot d'Autray
 M^{me} Madeleine Vautrin
 M. Pierre Vazquez
 M. H. te Velde
 M. Jean Vercoutter
 M. Pascal Vernus
 M. Pierre Viaud
 M. Mario Villani
 M. Sven Vleeming
 M. Youri Volokhine
 M^{me} Wallet-Lebrun
 M. André Ware
 M. Erich Winter
 M. Didier Wormser
 M. Jean Yoyotte
 M. Fabio Zampieri
 M^{me} Jeanine Zeitouni
 M^{me} Christiane Ziegler
 M^{me} Françoise Zighera
 M. Alain Zivie

Aegyptologisches Institut, HEIDELBERG
 Aegyptologisches Institut, TUBINGEN
 Aegyptologisches Seminar der Freien Universität, BERLIN
 Aegyptologisches Seminar, GÖTTINGEN
 Archäologisches Institut, HAMBURG
 Ashmolean Library, OXFORD
 Aux Amateurs du Livre, PARIS
 Ben Gourion University of the Negev, BEER-SHEVA
 Bibliotheek der Rijksuniversiteit GRONINGEN
 Bibliothèque CNRS, SOPHIA ANTIPOLIS
 Bodleian Library, OXFORD
 Bibliothèque Golénischeff, PARIS
 Bibliothèque de l'Université Bordeaux,TALENCE PESSAC
 Bibliothèque interuniversitaire Ste Geneviève, PARIS
 Bibliothèque municipale, NICE
 Bibliothèque municipale, GRENOBLE
 Bibliothèque de la ville de LYON
 Bibliothèque de l'École du Louvre, PARIS
 Bibliothèque centrale des musées nationaux, PARIS
 Bibliothèque du Collège de France, PARIS
 Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, PARIS
 Bibliothèque de l'Université de Picardie, AMIENS
 Bibliothèque de l'Université de ROUEN
 Bibliothèque universitaire, Paris X, NANTERRE
 Bibliothèque de la Sorbonne, PARIS
 Bibliothèque universitaire, RENNES
 Bibliothèque interuniversitaire, VILLENEUVE D'ASCQ
 The British Museum, LONDRES
 Brown University Library, PROVIDENCE
 Ny Carlsberg Glyptotek, COPENHAGUE
 Centre de Recherches Égyptologiques, PARIS
 Centre Vaclusien d'Égyptologie, AVIGNON
 Couvent des Dominicains, JÉRUSALEM
 Egypt Exploration Society, LONDRES
 Fondation Reine Élisabeth, BRUXELLES
 Göteborg Universitets Bibliotek, GÖTEBORG
 Institut d'Égyptologie, MONTPELLIER

Institut de Papyrologie et d'Égyptologie, LILLE III
 Institut Suisse de Recherches archéologiques, ZAMALEK-LE-CAIRE
 Institut für Aegyptologie der Universität, MUNICH
 INAH, Museo Nacional Culturas, MEXICO
 I.F.A.O., LE CAIRE
 Institut d'Égyptologie, LYON
 Istituto di Archeologia dell'Università, TRIESTE
 The John Hopkins University Library, BALTIMORE
 King Faisal Center, RIYADH, SAUDI ARABIA
 Memphis State University, TENNESSEE
 Metropolitan Museum of Art, NEW YORK
 Musée de la Vieille Charité, MARSEILLE
 Nauka Ltd, Eigyo, TOKYO
 Nederlands Instituut voor Het Nabije Oosten, LEIDEN
 The Oriental Institute, CHICAGO
 Oriental Institute Library, LOUXOR
 Orientalisches Seminar der Universität, ZURICH
 Parks Library, IOWA
 Pontificio Istituto Biblico, ROME
 Princeton University Library, PRINCETON
 Roling Memorial Library Teds Deerfield, U.S.A.
 Seminar für Aegyptologie, COLOGNE-LINDENTHAL
 Société Khéops, PARIS
 Société catalane d'Égyptologie, BARCELONE
 Soprintendenza per le Antichità Egizie, TURIN
 Universitätsbibliothek in Trier, TRÈVES
 Staatliche Museum, BERLIN
 University of Delaware, NEWARK
 Université Ann Arbor, MICHIGAN
 Université d'Auckland, AUCKLAND
 University of Sydney, SYDNEY
 Université de Liège, LIÈGE
 Université de São Paulo, BRÉSIL
 University of Toronto, TORONTO
 Universitätsbibliothek, HEIDELBERG
 Uppsala University, UPPSALA
 Yale University Library, NEW HAVEN

Universidad Computense, MADRID
 University of Wisconsin, MADISON
 Westfälische Wilhelms-Universität, MUNSTER



Rapport financier
Exercice 1992-1993 (du 1.10.92 au 15.9.93)

Charges de fonctionnement		Produits de fonctionnement	
Impression: BSFE (n° 123, 124, 125)	70.000,00	Contributions perçues:	
RdE (n° 43)	107.610,00	- années antérieures	40.361,78
Frais d'établissement des publications	30.230,00	- année 1993	217.688,32
Coût des revues	207.840,00	- année 1994	1.100,00
			<u>259.150,10</u>
Frais de conférences	18.737,00	Vente publications	
Frais de fonctionnement	11.138,60	- BSFE	4.206,00
Dons (Mécénat BARGUET: 20000 F)	44.000,00	- RdE	350,00
Frais Postaux	11.881,41		<u>4.556,00</u>
Achats non stockés	3.072,80	Visites conférences	13.995,00
Petit matériel bureau	3.787,78	Divers	12,05
Frais bancaires	5,00		<u>277.713,15</u>
Divers	363,90	Produits financiers	7.300,00
	<u>92.986,49</u>	Total produits	285.013,15
Total charges	300.826,49	Déficit	15.813,34
Total Général	<u>300.826,49</u>		<u>300.826,49</u>
Actif net au 15.9.93		Justification de l'actif net	
- Crédit Agricole	7.234,76	Actif net au 30.9.92	200.950,87
- Chèques postaux	7.813,58	Déficit	15.813,34
- Caisse	796,00		<u>185.137,53</u>
- Portefeuille	169.293,19		
Total	<u>185.137,53</u>		

L'ÉGYPTE ANCIENNE ET ANCIEN TESTAMENT: APERÇUS NOUVEAUX

Kenneth A. KITCHEN
Liverpool

Ce thème est toujours d'actualité. Il y a environ trente années, cette Société a reçu et a publié les communications faites par J. Vergote¹ et H. Cazelles², concernant Joseph et l'Exode. Depuis lors, le monde de l'Égypte ancienne et du Proche-Orient ancien a continué à produire des informations nouvelles, et des occasions pour réajuster ou même reconstruire nos perspectives. Nous allons en considérer, ici, sept aspects.

Les Patriarches. Même aujourd'hui (grâce aux témoignages du Proche-Orient), il y a beaucoup de raisons pour dater les «pères fondateurs» des Hébreux de la première moitié du deuxième millénaire av. J.-C.³. Les patriarches menaient une vie pastorale, semi-nomade, évoluant entre les petites communautés urbaines et indépendantes, telles que Séchem, Jérusalem, Sodome, etc. C'est précisément le Canaan des textes du Moyen Empire égyptien dits «d'envoûtement», publiés par Sethe, Posener et Koenig⁴, et commentés par tant d'autres savants⁵. Ces textes nous montrent aussi un pays de Canaan occupé à la fois par des centres urbains et par des chefs (ou «cheikhs») menant leurs tribus (à comparer aussi avec la situation apparaissant dans l'histoire de Sinouhé).

Au commencement du deuxième millénaire, ce pays de Canaan possède une physionomie politique assez distincte de celles des époques qui suivent l'ère du Moyen Empire et des patriarches. Seule l'époque générale du Moyen Empire égyptien et du Bronze Moyen cananéen correspond au monde des patriarches; le troisième millénaire avant J.-C. est trop reculé.

On trouve cette situation de tribus mobiles errant entre des centres urbains royaux, mais gouvernés par leurs propres chefs, voire des dynastes, assez répandue à cette époque. Récemment, M. Yuhong et M^{me} Dalley ont démontré que les dynasties urbaines de Mésopotamie paléobabylonienne ont régné concurremment avec des dynasties de chefs de tribus qui exerçaient leur autorité dans les alentours⁶ — «petits royaumes dans les tentes». En Égypte, la scène des Asiatiques à Beni Hassan très connue, est une illustration parfaite pour imaginer l'apparence de gens tels que les patriarches. Ici, on doit noter que le nom de leur chef doit être lu exactement comme on lit les noms asiatiques dans les textes d'envoûtement. Non pas «Ibsha» ou «Abshai», mais Ab(u)-sharru, «(le) père est roi», où l'*aleph* égyptien correspond au *r* des langues ouest-sémitiques à cette époque. C'est un nom d'une allure assez semblable à l'Abram biblique («père exalté», ou «(le) père est exalté»), entre autres.

Joseph en Égypte. A ce thème, si brillamment commenté par Vergote⁷, je me contente d'apporter quelques additions assez modestes.

1. *Asiatiques emmenés en Égypte comme captifs (Moyen Empire).* Très récemment, on a réédité deux blocs qui renferment une partie des annales d'Aménemhat II⁸. Une expédition militaire (envoyée à Canaan, l. 8) revint (l. 16), en emmenant 1.554 Asiatiques, comme prisonniers de guerre. Après cela (l. 21), on trouve 65 autres Asiatiques (probablement des esclaves achetés, comme Joseph) parmi les résultats d'une *odyssée commerciale*. Les chefs des petits états du Levant envoyèrent encore dans leur tribut 1.002 autres Asiatiques à l'Égypte. Tout ceci en une seule année. Ainsi, la vente de Joseph en Égypte n'est qu'un détail dans un canevas plus vaste.

2. *Population asiatique dans l'Égypte du Moyen Empire.* Ainsi, durant les dernières décennies de la XII^e Dynastie et la première partie de la XIII^e Dynastie — même avant le régime des Hyksos — on ne s'étonne plus de trouver beaucoup

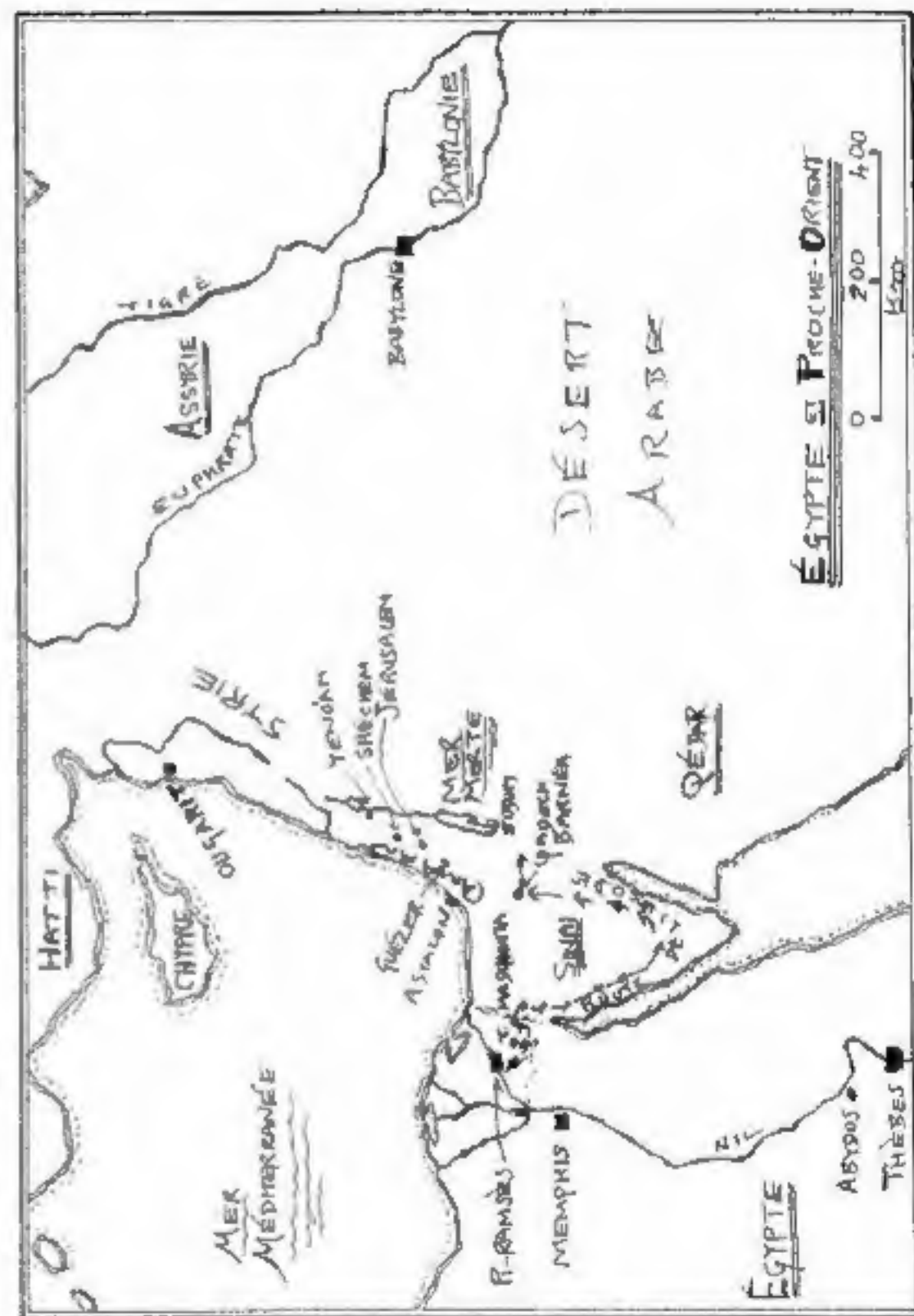


Fig. 1. — Égypte et Proche-Orient ancien.

d'Asiatiques domiciliés en Égypte. On rappellera ici l'étude classique de Georges Posener⁹, compte-rendu *in extenso* du remarquable Papyrus Brooklyn 35 1446, édité par Hayes¹⁰. À Thèbes même, quelques centaines de kilomètres au sud du Delta et du Levant, un fonctionnaire disposait de plus de soixante-dix serviteurs et domestiques, et plus de quarante sur les soixante-dix étaient des Asiatiques. Souvent leurs noms ont une consonance très ouest-sémitique, voire même biblique — Menahem, Shipra, etc. Les fouilles de M. Bietak dans le Delta oriental à Tell Dab'a ont fourni une témoignage archéologique correspondant: tombeaux, habitations, temples de type asiatique, marqués aussi par la présence de poteries de l'âge du Bronze Moyen de la Palestine¹¹. De nouvelles publications d'inscriptions permettent d'accroître nos connaissances. Ainsi, une stèle du Moyen Empire autrefois conservée à Rio de Janeiro fait mention de deux Asiatiques de la classe des artisans: «artisan-en-chef et Asiatique, *Tauti*» = David, et son compagnon nommé Apir (qui rappelle l'Ephron biblique)

3. *Noms propres égyptiens de Joseph et de son entourage*
Durant plus d'un siècle, on a interprété *Zaphnath pa aneah* le nom égyptien de Joseph, comme *Djet(d) panute(r) (e)f-ankh* «le dieu a dit: il vivra!»¹² Si on accepte la chute des consonnes finales *d* et *r* (comme il arrive en Copte), les correspondances philologiques des autres consonnes sont presque exactes. Ce type de nom est très répandu de la fin de la XX^e Dynastie à l'époque Saito-Perse (environ 1100-500 av. J.C.) des noms tels que Djed-Khons-efankh Djed Amen-efankh Djed Mut-esankh, etc.

1 (JOSEPH) ZAPHNATH-PA'ANEAH < (JOSEPH) *ddi-tw-n-f (I)p(t)-'a)nh*

* (44c 𐎗𐎟𐎠𐎢𐎡) 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡 4𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡

2 ASNATH // AFNAT

* 4𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡 // 4𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡

3 *DIDI-RE > *PA-DIDI-RE (// TA-DIDI-ES) > PA-DI-PRE.

* 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡 > 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡 (// 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡) > 𐎠𐎢𐎡𐎢𐎡𐎢𐎡

Fig. 2. — Noms égyptiens Joseph et son entourage.

Mais plusieurs savants ont soulevé des objections à cette interprétation. Même si le type du nom est bien attesté, on doit avouer que le nom lui-même reste entièrement théorique — pas de mention d'aucun *Djed-Panuter efankh sur les monuments ou dans les documents. Aussi, ce nom (et type de nom) est un «nom de naissance», convenable à donner à un nouveau-né, mais pas à un homme de trente ans¹³.

Aussi doit-on envisager d'autres possibilités. À première vue, le segment *Zaphnath* a l'air plus sémitique (racine *spn*) qu'égyptien (presque pas de racines *d-p f-n*). Mais si on admet une simple metathèse de *p/f* et *t*, de *Zap-nuth* en *Djat-naf*, on obtient immédiatement l'égyptien *dd-n f*, «qui est appelé...», locution très familière qui lie deux noms, très bien représentée dans le Papyrus Brooklyn pour les étrangers, par exemple. Dès le Nouvel Empire on trouve aussi la forme *dd tw-n f*, d'emploi identique; avec la chute de *d*, ici aussi, on aura *djat-naf*.

L'occurrence de telles metathèses est bien établie entre les langues égyptiennes et sémitiques; ainsi —

Tiharqa en égyptien devient *Tirhaqa* en hébreu.

Bukurninif en égyptien devient *Bukurninip* en assyrien¹⁴

On peut aisément identifier le deuxième élément, comme *(I)p-(I)pt(I)pw-'ankh*, type de nom très répandu à l'époque du Moyen Empire¹⁵. Ainsi, originalement, on aurait «(Joseph) qui est appelé [*djat-naf* > *zapnat*] (*I)pt-'ankh*». Ici, l'auteur hébraïque a tout simplement réuni l'épithète et le nom égyptien en un tout.

Pour Asnath ou Aseneth, épouse égyptienne de Joseph, les changements sont moins fondamentaux. L'explication (*N)es-neit* offerte par Sethe a été remplacée par *Iw-s-neit* (prononcé *As-neit*) suggérée par Spiegelberg et adoptée par Vergote pour l'essentiel. Mais Neit, déesse de Sais, ne convient pas à Héliopolis, domicile d'Asnath. À la place, on peut offrir une modification qui élimine cette difficulté. Nous possédons un nom masculin *Iw-f-nat* (à prononcer, *Af-nat*), «il appartient à toi» (designant la mère de l'homme). Chez Asnath, nous aurons la contre-partie exacte — *Iw-s-nat* (à prononcer *As-nat*), «elle appartient à toi» (= la mère)¹⁶.

Pour Potiphara, Potiphar, l'explication normale s'impose encore: *Pa-di-Pre*, type de nom trouvé dès la XIX^e Dynastie, mais plus courant plus tard. Un seul exemple a été trouvé sur une stèle (XXI^e Dynastie ou après)¹⁷. Mais ce nom (chez Joseph) pourrait être une modernisation d'un type de nom plus vieux — d'un **Didi-Re* à travers **Pa-didi-Re*, à *Pa-di-Pre*¹⁸.

Au temps de l'Exode. Nous avons plusieurs jalons pour situer l'exode des Hébreux dans le temps. Comme tout le monde le sait, Israël se présentait en Canaan sous la forme d'un groupe tribal comme en témoigne la stèle de victoire du roi Merneptah¹⁹. Plus récemment, M. Frank Yurco a présenté des raisons très solides de croire que toute une série de scènes de guerre à Karnak appartient à Merneptah, et non pas à Ramsès II²⁰. La prise d'Ascalon (par exemple) se trouve *et* sur la stèle triomphale de Merneptah *et* dans ces scènes, mais jamais dans d'autres scènes de Ramsès II. En suivant les règles de composition de telles séries de scènes, on trouve le résultat suivant.

Série inférieure à gauche, Ascalon, puis (de l'autre côté du traité hittite) une deuxième ville vaincue; à droite, retour triom-

phal avec des prisonniers, parmi lesquels des Shasous (identifiables à leur habillement).

Série supérieure: à gauche, des gens (habillés à la Canaanéenne) défaits, puis (au delà du traité) une troisième ville vaincue; à droite, [retour triomphal]. À droite des deux séries, [une grande scène de Pharaon, massacrant ses ennemis défaits]²¹.

La série inférieure représenterait la conquête d'Ascalon et [Guézer], tandis que la série supérieure représenterait la défaite d'[Israël] et la conquête de [Yeno'am]. Au cours de la campagne, des Shasous rebelles auraient été écrasés (comme au temps de Sét I), et inclus parmi les prisonniers. Géographiquement, Yeno'am se trouve près du lac de Galilée, au nord d'Israël (situé dans les «collines d'Ephraïm», entre Jérusalem et Jezréel). Ainsi, dans les deux séries, l'action avance du sud au nord, ou dans le sens Ascalon - Guézer - Israël - Yeno'am, ou (avec la stèle) Ascalon - Guézer - Yeno'am, ensuite retour au sud contre Israël. Puis défaite de quelques Shasous soit au commencement soit au retour de la campagne. N'importe. Mais la scène au-dessus de celle d'Ascalon nous donnerait la première représentation des gens d'Israël.

Sur la chronologie minimale pour le Nouvel Empire, l'an 5 de Merneptah correspond à l'année 1209/1208 avant J.-C. (non à 1207²²). Cette date (celle de sa stèle) nous donne une *date de base*, avant laquelle nous devons placer (en ordre inverse de leur déroulement)

1. Pénétration initiale des Hébreux en Canaan, précédée par
 2. les pérégrinations des Hébreux dans le Sinaï et aux environs (40 ans, traditionnellement); précédées par
 3. l'Exode d'Égypte. Peut-être 40 à 50 ans globalement.
- Donc, la date la plus basse pour l'Exode serait environ 1260 avant J.-C.

La mention de Ramsès (comme nom de cité) dans le livre d'Exode (11-11) comme atelier de travail des Hébreux indiquerait que l'Exode n'eut pas lieu avant le règne de Ramsès II. La vaste cité de (Pt)-Ramsès fut sa création personnelle, précédée seulement par la bourgade plus petite d'Avaris (officiellement négligée

après les Hyksos, jusqu'à Haremhab), et par le nouveau palais d'été qu'avait construit son père Sêu I (dont le Musée du Louvre possède quelques éléments de décor d'une des portes). Ainsi, l'Exode peut être placée chronologiquement entre *circa* 1275 et 1260 avant J.-C., et la pénétration en Canaan quelques temps avant 1220/1210 avant J.-C.

Deux autres considérations confirment ces limites. En premier lieu, Ramsès II envahit le pays de Moab à un moment inconnu au cours des deux premières décennies de son règne (= avant *c.* 1260 avant J.-C.)²². Il rencontra des Moabites — mais pas d'Israélites, ni en Canaan, ni en Moab. Ainsi, la présence des Hébreux en Transjordanie et leur pénétration initiale en Canaan ont dû avoir lieu *après* la campagne Moabite de Ramsès II, et probablement pas avant 1270/1260 avant J.-C.

En deuxième lieu, l'alliance conclue dans le Sinai (et renouvelée à Nebo) entre Israël et son dieu Yahvé correspond au type d'alliance qui était courant seulement entre environ 1360 et environ 1180 avant J.-C. (voir ci-dessous). Ce fait limite la date de l'Exode — Alliance et pérégrinations — aux quatorzième et treizième siècles avant J.-C., en plein accord avec nos autres indications.

L'Alliance, faite et renouvelée aux Monts Sinaï et Nebo. La tradition biblique nous montre Moïse établissant une alliance au Mont Sinaï entre les Hébreux et leur dieu (livres de l'Exode et du Lévitique), une alliance renouvelée à Nebo (livre du Deutéronome) aux bords du Jourdain. La forme, le profil littéraire de cette alliance ou «traité religieux» n'est pas fortuit. Depuis Champollion l'Égyptologue connaît le traité de Ramsès II avec les Hittites. À présent on peut discerner que «traité», «lois», «alliance» forment un triptyque, embrassant les relations humaines, politiques, sociales et religieuses. Maintenant nous possédons plus de 90 documents embrassant le Proche-Orient Ancien dans sa totalité à travers presque trois mille ans. Une analyse systématique de presque tous ces documents est en voie de produire des résultats très intéressants²³. Ici, nous devons nous limiter aux seuls résultats d'importance pour notre thème. Le corpus de documents montre cinq groupes, du troisième millénaire au premier millénaire avant

J.-C. Le quatrième groupe contient presque 40 documents, provenant des archives des Hittites et d'Ougarit, entre l'avènement de Suppiluliuma I (*c.* 1370/1360 avant J.-C.) et la fin de l'empire hittite. Le traité de Ramsès II et d'Hattousil III appartient à ce groupement IV, dont les traits caractéristiques sont incontestablement différents de ceux des groupements I-III et V.

Chose plus remarquable: il y a une correspondance évidente entre les traits essentiels de l'alliance Hébraïque du Sinai et de Nebo et de presque tous les éléments du groupe IV du corpus hittite/ougaritique, avec quelques traits qui remontent aux textes des lois de la première partie du deuxième millénaire. Mais le profil de l'alliance Sinai/Nebo est entièrement distinct et différent de ceux des groupements I-III et V. Une date plus basse que le groupement IV (1360-1180) est exclue, mais l'époque de l'Exode, 13^e siècle avant J.-C., convient parfaitement.

Un sanctuaire mobile: le tabernacle. Comme faisant partie de l'alliance, et dans son rôle de souverain divin des Hébreux, Yahvé exigea la construction et l'entretien de son «palais» — son sanctuaire. Ce sanctuaire fut petit et portable, pour accompagner les Hébreux voyageant vers Canaan. Ici, nous considérons seulement (1) la technologie du tabernacle et (2) l'échelle modeste de sa structure et son de culte.

1. La technologie. Le tabernacle fut construit en utilisant des poutres et des bâtons de bois (plaqués d'or), qui formaient un cadre supportant rideaux et tentures. Le tout était facile à assembler et à démonter au besoin. Cette technologie n'est pas fantaisiste — elle était traditionnelle dans l'Égypte ancienne depuis les dynasties archaïques et l'Ancien Empire. Le plus bel exemple est assurément le catafalque de bois doré qui a dû appartenir à la chambre à coucher de la reine Hétephères (mère de Cheops), d'utilisation profane²⁴. De telles structures étaient employées aussi à des fins religieuses — par exemple, comme tentes de purification et de momification au cours de l'Ancien Empire²⁵. La tradition des structures démontables continua jusqu'au Nouvel Empire au moins. On se rappelle les quatre grands catafalques solides de bois doré qui entouraient le sarcophage du roi

Toutankhamon, et qui sont représentées sur la carte du tombeau de Ramsès IV²⁶. Hors d'Égypte, l'utilisation d'une tente pour servir de sanctuaire est connue dans le monde ouest-semitique. À Timna (côté est du Sinaï), on a trouvé un exemple chez les Madianites au 12^e siècle avant J.-C.²⁷, et peut-être y en a-t-il des mentions dans le texte *KRT* à Ougarit²⁸.

2. *L'échelle modeste du tabernacle et de son culte.* Le tabernacle ne mesurait que 18 mètres sur 6! Comparé aux principaux sanctuaires de l'Égypte et du Proche-Orient, il était très petit, presque invisible! Même remarque pour les rites. En Égypte, le rituel journalier d'un temple — comprenait 62 «actes rituels» au moins²⁹, tandis que les rituels du Tabernacle (Lévitique 1-7) ne dépassent pas six ou sept «actes rituels» — seulement un dixième de l'usage égyptien. Les deux agneaux et quelques litres de vin, huile et farine offerts chaque jour au Tabernacle sont infimes quand on les compare aux hecatombes d'offrandes journalières présentées en Égypte — voir, par exemple le calendrier du temple de Ramsès III à Médinet Habou: pains par milliers, cruches de bière par centaines, etc. Il y a une centaine d'années, les biblistes (menés par des auteurs tels que Wellhausen) ont cru que le Tabernacle était d'une conception trop «avancée» pour être antérieur à l'exil à Babylone (6^e siècle) — mais toutes les indications qu'on peut tirer de l'Égypte et du Proche-Orient nient cette idée: dans son vrai contexte (égyptien, non pas babylonien!), le Tabernacle est primitif, même archaïque. D'autres détails trouvent leurs équivalents dans l'Égypte du Nouvel Empire et au Bronze Récent. Les deux trompettes spéciales, faites d'argent (Nombres. 10) correspondaient en forme et fonctions aux trompettes égyptiennes qu'on peut voir dans les scènes religieuses et militaires des temples et des tombes³⁰, et aux trompettes trouvées dans le tombeau de Toutankhamon, faites d'or (sur cuivre) et d'argent³¹. L'Arche de l'Alliance fut montée sur des bâtons avec des anneaux, pour être transportée sur les épaules des prêtres, exactement comme les barques portatives des dieux égyptiens, ce qui est très visible sur un coffre du tombeau de Toutankhamon³². Quand on trouve tant de contacts entre l'Égypte du deuxième millénaire et les traditions bibliques concernant les Hébreux à

l'époque de leur sortie d'Égypte, on doit reconnaître au moins que ces traditions ont pu conserver des souvenirs des usages et des faits historiques de cette époque.

L'époque de Salomon, Chéchanq et Osorkon. Vers l'an mi le avant J.-C., le royaume de David et de Salomon atteignit son bref apogée. Quelques traditions bibliques associent Salomon avec sagesse (livre des Proverbes) et richesses (premier livre des Rois). Ici, nous considérerons très brièvement l'apport égyptien.

1. *Sagesse.* Le livre biblique des Proverbes contient en effet quatre livres: Salomon I (1-24), Salomon II, édité sous Ezéchias (25-29), Agur (30) et Lemuel (31). Les quatre livres se divisent en deux formes littéraires:

Type A: Titre, et corps du texte principal (ainsi, Salomon II, Agur, Lemuel).

Type B: Titre, prologue; sous-titre (facultatif); corps du texte principal (ici, Salomon I).

Encore, ces formes ne sont-elles pas fortuites. On les retrouve entièrement dans l'ensemble des instructions sapientiales en Égypte et au Proche-Orient — environ 40 ouvrages du genre, dont 30 proviennent d'Égypte et les autres du Proche-Orient, à travers trois millénaires. Exactement comme pour les traités, lois et alliances, on peut ici aussi opérer une analyse systématique, en «macro-critique». Le résultat serait que Salomon I s'insère parfaitement comme unité littéraire entre les compositions datées du deuxième millénaire et celles provenant du premier millénaire avant J.-C. — ce qui convient bien à sa date d'environ 950 avant J.-C.³³.

2. *Les richesses de Salomon.* Selon le premier livre des Rois 9-10, Salomon reçut 420 talents d'or (environ 15 tonnes) des expéditions à l'Ofir, 666 talents d'or (environ 20 tonnes) en une année; et aussi 120 talents d'or (5 autres tonnes) donnés par la reine de Saba — disons au moins 40 tonnes d'or. Fantaisie, ou possibilité historique?

Pour répondre à cette question nous disposons de deux sources

(1) Les rapports du Proche-Orient sur les revenus des rois et des régions, je ne cite pas leurs détails ici, mais ils sont comparables aux revenus de Salomon³⁴.

(2) Les dépenses d'Osorkon I, fils de Chéchanq I, en Égypte. Après la mort de Salomon, son empire fut divisé en deux: Juda (sud) et Israël (nord); cinq ans plus tard, le pharaon Chéchanq I dompta les deux petits royaumes, et emmena en Égypte tout le reste des richesses de Salomon. Très tôt après sa victoire, Chéchanq I mourut et fut remplacé par son fils Osorkon I. Et immédiatement, durant les années 1 à 4 de son règne, Osorkon I commença à faire des dons absolument magnifiques aux dieux et aux temples d'Égypte. Les détails sont consignés dans une grande inscription, trouvée en fragments à Boubastis par Naville et peu étudiée depuis³⁵. Cette inscription révèle que le roi donna aux temples deux millions de *deben* d'argent, et encore deux millions trois cent mille *deben* d'or et d'argent (mentionnant beaucoup de détails) — plus de 400 tonnes de métal précieux, et plus de dix fois les revenus connus pour Salomon. D'où viendraient tous ces trésors, situés à une échelle sans parallèle dans notre documentation sur l'Égypte ancienne? Et si tôt après que Chéchanq I eut envahi les royaumes de Juda et d'Israël. Ne s'agit-il pas, au moins en partie du reste des richesses de Salomon? Il y a la peut-être une coïncidence, mais je ne le crois pas.³⁶

Les époques plus récentes. Pendant les 9^e à 6^e siècles avant J.-C., l'influence culturelle de l'Égypte continuait à rayonner à travers les pays du Levant. En passant, on rappellera l'influence considérable de l'art égyptien sur le style et les motifs des ivoires produits en Phénicie³⁷, pénétrant aussi Israël, la cour d'Achab et de ses successeurs³⁸. On se référera au livre des Rois 22:39. Au sud extrême de Juda, sur le site probable de Qadech Barnéa ('Ain el-Qudeirat), on a trouvé un grand ostrakon, sur lequel un scribe Hébreu s'est exercé à écrire des chiffres. La chose remarquable est qu'il adopta des formes directement dérivées du hiéroglyphe égyptien, pour écrire les nombres très élevés.³⁹

Dans le monde pontique, l'Assyrie surgit comme une menace pour Juda ainsi que pour l'Égypte. En l'an 701 le prince Taharqa fut appelé par Ezéchias, roi de Juda, pour lui porter secours contre l'Assyrie. Mais à ce moment-là Taharqa n'était pas roi (comme il est noté par les chroniqueurs hébreux). La raison en est

des plus simples: leurs rapports furent rédigés après 681 avant J.-C., (puisque'ils ont noté la mort de Sennachérib à cette date) alors que Taharqa était roi d'Égypte depuis presque dix ans déjà. Ils ont utilisé ce titre d'un usage universel à leur époque, (mais non compris par tant d'exégètes).

Enfin, à l'époque de la domination perse, l'Égypte continue à produire des informations de grande valeur pour l'étude de l'histoire biblique et des langues ouest-sémitiques. Les papyrus arameens d'Elephantine sont connus de tous. Moins familière est la trouvaille (dans les années 1950) d'un sanctuaire ancien arabe près de Tell el-Maskhuta, dans le Delta oriental. Parmi ses trésors fut trouvé un superbe plat d'argent inscrit au nom de Qaynu fils de Geshem, roi de Qedar (au nord-ouest de l'Arabie) — Geshem même qui fut un des trois ennemis de Néhémie, gouverneur de Jérusalem au 5^e siècle avant J.-C.⁴⁰ Ainsi, à toutes les époques, l'Égypte nous donne beaucoup d'informations de la plus grande utilité pour les études bibliques et proche-orientales.

NOTES

1. BSFE 25, Mars 1958, p. 5-12.
2. BSFE 42, Mars 1965, p. 12-18.
3. Voir maintenant, Kitchen, «Genesis 12-50 in the Near Eastern World», dans R. S. HESS, P. E. SATTERTHWAITHE, G. J. WENHAM (éds.), *He Swore an Oath: Biblical Themes from Genesis 12-50* [Mélanges D. J. Wiseman], Cambridge, 1993, p. 67-92, pour le détail des preuves.
4. K. SETHE, *Die Achtung feindlicher Fürsten: Völker und Dinge auf altägyptischen Tongefäßschrieben des Mittleren Reiches*, Berlin, 1926; G. POSENER, *Princes et Pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles, 1940; G. POSENER, *Syria* 43, 1966, p. 277-287; Y. KOENIG, *RdE* 41, 1990, p. 101-125. Liste des séries de textes, voir G. POSENER, *Cinq figures d'envoilement*, Le Caire, 1987, p. 2-6.
5. Références, cf. W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, 2^{ème} éd., Wiesbaden, 1971, p. 44-67.
6. Voir W. YUHONG et S. DALLFY, dans *Iraq*, 52, 1990, p. 154-65.
7. J. VERGOTE, *Joseph en Égypte*, Louvain, 1959.
8. H. ALTENMÜLLER, A. MOUSSA, *SAK*, 18, 1991, p. 1-48 et planche en fin de volume; J. MALEK, S. QUIRKE, *JEA*, 78, 1992, p. 13-18.
9. G. POSENER, dans *Syria*, 34, 1957, p. 145-163.
10. W. C. HAYES, *A Papyrus of the Late Middle Kingdom*, New York, 1955.

11. Dernier rapport, M. BÉTAU, *Ägypten und Levante*, 2, 1991, p. 47-75.
12. Références, voir VERGOTE, *Joseph en Égypte*, p. 143 & n. 1.
13. Cf. A. R. SCHULMAN, *SAK*, 2, 1975, p. 240-241 et n. 26.
14. Cf. aussi l'hébreu *Zaph* et le *Pson...* des Septante (en grec).
15. Références, voir RANKE, *Die altägyptische Personennamen*, I, 21-30, 22, 16, 23, 18.
16. *In f-nat*, voir RANKE, *Ag Personennamen*, I, 14-12, plus de détails. Kitchen, dans R. S. HESS, etc., *He Swore an Oath* (n. 3 au-dessus), p. 84-85.
17. Publiée par A. HAMADA, *ASAE*, 39, 1939, p. 273-276, pl. 39.
18. Les noms *Didi X* sont très habituels pendant le Moyen Empire (cf. Ranke, I, p. 401-404, *passim*). Nous possédons *Ta-didi(-)es*, équivalent féminin (Ranke I, 375-384) pour le **Pa-didi-Re* suggéré ici comme forme intermédiaire.
19. Étude récente, voir J. YOYOTTE dans E.-M. LAPEROUSSE (éd.), *La proto-histoire d'Israël*, Paris, 1990, p. 109-119; bibliographies utiles, A. LEMAIRE dans *ibidem*, p. 223, n. 147, et F. J. YURCO, *JARCE*, 23, 1986, p. 189-215.
20. Voir la note antérieure : les cartouches dans ces scènes ont été retranscrits par Seti II sur Merneptah (pas Ramsès II), et peut-être Amenmès.
21. La disposition des scènes est donnée dans le diagramme, *KRI*, II, p. 152, § 15, les textes, *ibid.*, p. 164-167, §§ 15 a, c-f, et h, g-i, puis j. C'est comparable aux scènes de Seti I sur le mur nord (côté est) de la grande salle hypostyle à Karnak.
22. Publication des reliefs à Louxor, KITCHEN, *JEA*, 50, 1964, p. 47-56, et *KRI*, II, p. 179-181, petites additions, voir J. C. DARNELL, R. JASNOW, *JNES* 52, 1993, p. 263-274. Voir aussi KITCHEN dans P. BIENKOWSKI (éd.), *Early Edom and Moab, the Beginning of the Iron Age in Southern Jordan*, Sheffield, 1992, p. 27-29.
23. Rapport préliminaire, KITCHEN, *Traces d'un monde*, Lausanne, 1980, p. 118-129, quelques autres détails, *idem*, *Ugarit-Forschungen* 11, 1979, *Mélanges C.F.A. Schaeffer*, p. 453-464.
24. Publication officielle, G. A. REISNER, W. S. SMITH, *A History of the Giza Necropolis II*, Harvard, 1955.
25. Voir A. M. BLACKMAN, M. R. APTED, *The Rock Tombs of Meir*, V, Londres, 1953, p. 50-56, pls. 42, 43.
26. Cf. P. FOX, *Tutankhamun's Treasure*, Oxford, 1951, pls. 18, 21, H. CARTER, A. H. GARDINER, *JEA* 4, 1917, 130 ff., pl. 29 Y.
27. B. ROTHENBERG, *The Egyptian Mining Temple at Timna*, Londres, 1988, p. 27-273.
28. *KRT* I, 65, 159, par exemple, C. H. GORDON, *Ugaritic Literature*, Rome, 1949, p. 68, p. 71, des doutes chez A. CAQUOT, M. SZNYCER, A. HERDNER, *Textes ougaritiques I, mythes et légendes*, Paris, 1974, p. 513 et note 1.
29. Référence convenable, A. R. DAVID, *A Guide to Religious Ritual at Abydos*, Warminster, 1981, p. 75-82 *passim*.
30. Cf. H. HICKMANN, *La trompette dans l'Égypte ancienne*, Le Caire, 1946.
31. *Ibid.*, et I. E. S. EDWARDS, *Tutankhamun's Treasure*, Londres, 1972, sous item 45.
32. Coffre, voir EDWARDS, *op. cit.* sous item 14.
33. Plus de détails, KITCHEN, *Tyndale Bulletin*, 28, 1977/78, p. 69-114, et dans E. HORNUNG, O. KEEL (éds.), *Studien zu altägyptischen Lebenslehren*, Freiburg/Göttingen, 1979, 235-282, KITCHEN dans *Supplement to Vetus Testam.*

mentum 40, Leiden, 1988, p. 119-173; cf. sommaire en français, KITCHEN, *Traces d'un monde*, Lausanne, 1980, p. 161-163.

34. Exemples, voir KITCHEN, *Traces d'un monde*, 1980, p. 154 avec des références.

35. É. NAVILLE, *Bubastis*, Londres, 1891, p. 60-62, pls. 51-52, J. H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt IV*, Chicago, 1906, p. 362-366, §§ 729-737.

36. Discussion récente, A. R. MILLARD, K. A. KITCHEN, *Biblical Archaeology Review*, 15/3, Mai-Juin 1989, p. 20-34.

37. Nouvelle publication des ivoires saisis par le Assyriens, avec discussion des motifs égyptianisants, G. HERRMANN (éd.), *Ivories from Nimrud, IV*, 1-2, Londres, 1986 (y incluant motifs ég., KAK), et *idem. ibidem*, V, 1992.

38. Publication classique, J. W. & G. M. CROWFOOT, *Early Ivories from Samaria (Samaria Sebaste 2)*, Londres, 1938.

39. Publication graphique, R. COHEN, *Biblical Archaeology Review*, 7/3, Mai-Juin 1981, p. 26-30.

40. Publication, J. J. RABINOWITZ, *JNES* 15, 1955, p. 1-12, pls. 6-7.

EGYPTOMANIA: PROPOS SUR UNE EXPOSITION

Christiane ZIEGLER et Jean-Marcel HUMBERT
Paris

C'est aux membres de la S.F.E., dont nous connaissons le vif intérêt pour tout ce qui touche la civilisation pharaonique et son héritage, que nous souhaitons livrer la primeur d'une exposition à laquelle nous travaillons depuis plusieurs années. Elle ouvrira ses portes en janvier prochain dans les nouveaux espaces d'exposition du musée du Louvre et traitera d'un sujet qui ne peut vous laisser indifférent, la fascination qu'exerça l'Égypte sur les artistes d'Occident.

Malgré son grand intérêt pour l'histoire de l'art et l'attrait indéfectible qu'elle exerce sur le public, l'influence de l'Égypte dans l'art occidental n'avait jamais en France donné lieu à une exposition. La création des nouveaux espaces du Grand Louvre, le souhait d'y voir organiser des manifestations illustrant les liens intimes entre l'ancien et le nouveau, entre l'imitation et la création (dont *Polyptyques*² et *Copier-crée*³ sont les deux premiers brûlants exemples), furent à l'origine du projet. D'autre part, il n'était pas totalement innocent de traiter un tel thème en un lieu aussi symbolique qu'une pyramide de verre... Si le Département égyptien en était l'initiateur, le sujet offrait également l'opportunité d'y associer les quatre autres départements du musée (Peintures, Arts graphiques, Objets d'Art et Sculptures) dont les très riches collections permettraient d'illustrer le propos. Toutefois, dès le départ, il était convenu d'effectuer des emprunts à l'étranger quand le besoin s'en faisait sentir, l'exposition entrant dans le cadre des grandes manifestations organisées avec le concours de la Réunion des Musées Nationaux. Annoncé dès 1990 dans la

préface du catalogue *Polyptyques*, le propos s'est affiné : le projet devenant international avec la collaboration du musée des Beaux-Arts d'Ottawa où un conservateur avait travaillé sur ce thème⁴, et celle du Kunsthistorische Museum de Vienne qui a très tôt manifesté le désir d'accueillir l'exposition, après avoir été présentée à Paris du 22 janvier au 18 avril 1994, l'exposition aura donc ensuite lieu à Ottawa, puis à Vienne. Enfin la parution d'un livre livrant les résultats d'une thèse qui fait autorité sur la question⁵, a tout naturellement conduit à associer son auteur au commissariat.

L'équipe ainsi constituée a entamé une réflexion qui a conduit à restreindre le champ d'un phénomène culturel dont la richesse ne pouvait être épuisée par les redécouvertes du XVIII^{ème} siècle. D'autre part, la démonstration s'est bornée à explorer le domaine traditionnel des arts visuels. La présentation exclut toute allusion aux œuvres littéraires, qui seront souvent abordées dans le catalogue, ainsi que d'autres manifestations artistiques, telles que la musique, la danse, le cinéma, ou culturelles — publicité, bande dessinée — qui par ailleurs seront traitées dans l'auditorium du musée.

Le parcours de l'exposition se veut une démonstration chronologique, liant l'égyptomanie aux découvertes qui jalonnent les progrès de l'égyptologie et aux événements qui ont suscité un regain d'intérêt pour la terre des pharaons : campagne d'Égypte, percement de l'isthme de Suez, expositions universelles, découverte du Sérapéum de Memphis et de la tombe de Toutankhamon. Tour à tour le visiteur découvrira l'importance que revêt, au XVIII^{ème} siècle, le voyage en Italie pour les amateurs d'antiquités égyptiennes⁶ — paraphrasant Champollion, on pourrait dire que la route de l'égyptomanie passe par l'Italie —; la vigueur de l'égyptomanie française au Siècle des Lumières — et Marie Antoinette n'en fut pas l'amateur le moins fervent⁷ —; l'importance singulière que, des productions de Wedgwood⁸ au mobilier du collectionneur Thomas Hope⁹ (fig. 1), le phénomène revêt à la même époque en Grande-Bretagne. Une section consacrée à Dominique Vivant Denon et à l'expédition d'Égypte rappelle quel rôle cette aventure a joué dans la relance du goût égyptisant, avec l'édition

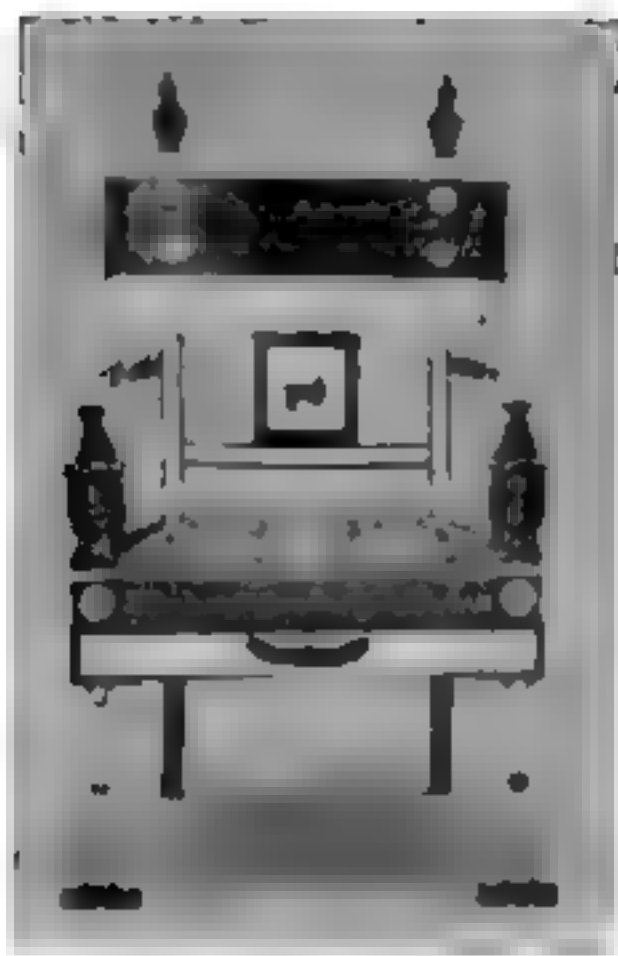


Fig. 1. — Fauteuil dessiné par Th. Hope, The Powerhouse Museum, Sydney

de grands ouvrages qui diffusèrent un répertoire aisément accessible aux artistes (pl. 1). Quelques découvertes archéologiques de Mariette¹¹, le fondateur du Service des Antiquités de l'Égypte introduisent à la première moitié du XIX^{ème} siècle qui voit naître la science égyptologique, à l'origine d'œuvres plus rigoureuses, tel le monumental tableau de Poynter, *Israël en Égypte*¹², qui inspira Cecil B. De Mille. La seconde moitié du siècle voit le style égyptisant acquérir une autonomie accrue qui se traduit tant dans le domaine de la peinture que dans celui des objets d'art, avec l'exemple d'étonnantes créations «art nouveau»¹³. L'exposition s'achève avec les «années Toutankhamon», durant lesquelles les tendances «art déco» et archéologiques se mêlent avec un égal bonheur. Ce parcours chronologique s'interrompt toutefois, laissant la place à quelques sections thématiques que leur sujet impose

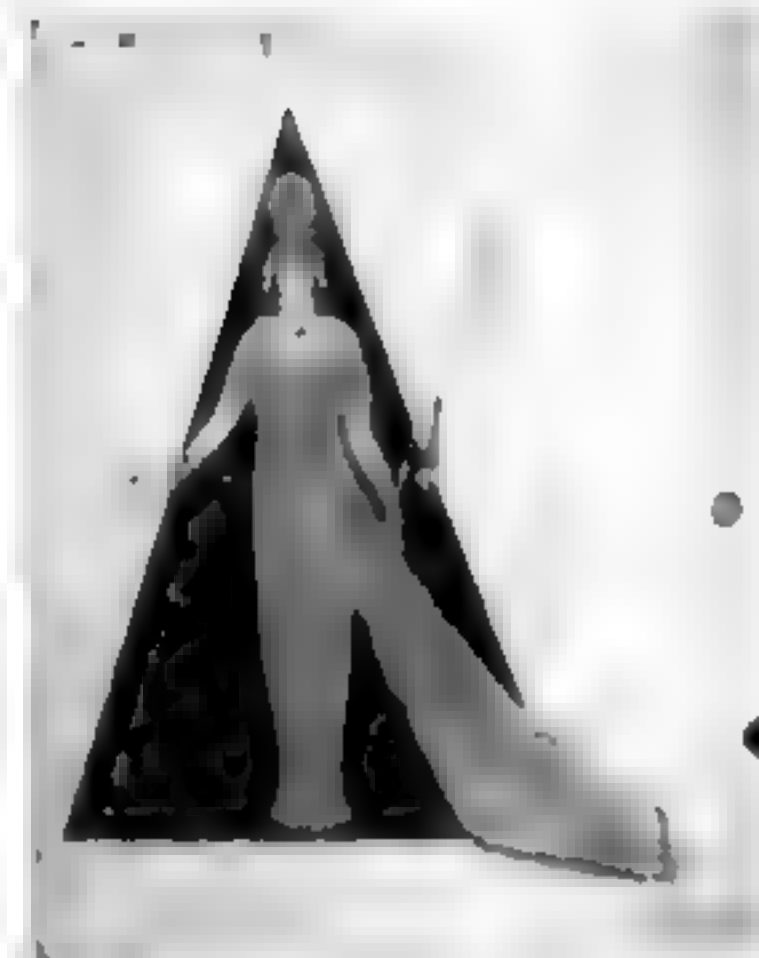


Fig. 2. — Maquette pour le costume d'Amnérès (Aïda) par Max Rée, Bibliothèque-musée de l'Opéra Paris

avec force, tel l'Opéra ou *Cleopâtre*: d'éblouissants décors¹⁴ démontrent combien, de *La Flûte enchantée* à *Aïda* (fig. 2), l'Égypte inspira librettistes et décorateurs, rassemblées autour d'une effigie antique de *Cleopâtre*¹⁵, une dizaine d'œuvres proposent les visions contrastées que les artistes occidentaux donnèrent de cette souveraine qui incarne toutes les séductions de l'Orient¹⁶ (pl. 2)... Ainsi, de la copie à l'imitation, de la recreation à l'interprétation, plus de 300 œuvres, objets d'arts, meubles, peintures, sculptures, projets d'architecture, gravures, témoignent de la fascination que l'Égypte a exercée sur les artistes occidentaux, du XVIII^{ème} siècle au début du XX^{ème} siècle. L'exposition, qui se veut avant tout une exposition d'histoire de l'art, rassemble une sélection où les chefs d'œuvre abondent. Autour d'admirables statues antiques tels la *Cléopâtre de Berlin*¹⁶ et l'*Antinous de Munich*¹⁷,

les plus grands artistes européens sont représentés de Tiepolo¹⁸ à Vlaininck¹⁹, de Piranese²⁰ à Klimt²¹, de Clodion²² à Canova²³ (pl. 3), de Jacob²⁴ à Galté²⁵, tandis que les bijoux créés par Lalique²⁶ ou Cartier²⁷, rivalisent avec des pièces exceptionnelles comme l'extraordinaire *surtout égyptien* long de près de sept mètres réalisé par la Manufacture de Sevres sur les ordres de Napoléon²⁸.

La scénographie se heurtait à des difficultés: comment, tout en illustrant les multiples facettes d'un phénomène unique dans l'histoire du goût, évoquer la fascination qui s'en dégage et faire comprendre au public la distance qui sépare l'œuvre égyptisante du modèle, c'est-à-dire en un premier temps distinguer clairement les œuvres antiques de celles qui s'en inspirèrent. La conception a été confiée à Adeline Rispal, de l'atelier Reperages, qui en concertation avec le commissariat de l'exposition, a réalisé une présentation novatrice. Dans des espaces «écrans» noirs, sur des socles de laque noire dans laquelle se reflètent les ors et les polychromes, les rapprochements d'objets montrent l'éclectisme et l'étendue du phénomène, des exemples les plus aristocratiques aux plus populaires. Des cycloramas mondes de lumière présentent les œuvres antiques, souvent monumentales.

La préparation d'une telle exposition nourrit bien évidemment la recherche et conduit à des découvertes inattendues. Pour le domaine de l'égyptomanie antique nous nous limiterons à un exemple. C'est une statue colossale (pl. 4) conservée dans les réserves du département des Antiquités Égyptiennes et entrée au musée en 1815 avec l'ensemble de la collection du prince Albani²⁹. L'examen du visage, des éléments du costume tel le némès ainsi que du signe ankh bizarrement quadrillé tenu dans la main permet de conclure que la partie supérieure est d'époque moderne, restaurée au XVIII^e siècle par le sculpteur Cavaceppi qui travailla pour le Cardinal Albani³⁰ et qui utilisa probablement une pierre de Volterra et non pas le bel «albâtre» égyptien dont les veines translucides sont bien visibles sur la partie inférieure de la pièce. Celle-ci nous fournit de très intéressantes informations, tant pour l'histoire de l'art — les statues monumentales d'albâtre ne sont pas légions — que pour la datation: autrefois copiés par

Champollion³¹, les restes de l'inscription gravée sur le pilier dorsal énumèrent les noms et titres de Ramsès II aimé d'Amon. Il s'agit sans nul doute de la pièce admirée chez le Cardinal par Madame du Bocage: «Chacun contemple en se promenant sous ces portiques une figure d'albâtre assise entourée d'hieroglyphes, venue de la Thebaïde...» écrit-elle en 1757³². La préparation de l'exposition a permis d'identifier ce colosse avec une statue citée par Winckelmann dans son ouvrage sur l'histoire de l'art³³. Une note, au bas de la même page précise l'origine de la statue, identifiée à tort comme une Isis. L'œuvre aurait été trouvée à Rome dans le courant du XVIII^e siècle non loin de l'église Santa Maria sopra la Minerva, c'est-à-dire à l'emplacement de l'ancien sanctuaire d'Isis. Voici donc une pièce qui vient enrichir la liste, déjà fournie, des antiquités pharaoniques provenant de l'Iseum du Champ de Mars³⁴.

Dans le domaine moderne, les recherches préparatoires ont également permis de faire plusieurs mises au point. Tout d'abord, on constate l'importance que conservent, longtemps après l'expédition d'Égypte et la publication de la *Description de l'Égypte*, certaines sources anciennes: la table isiaque de Turin est par exemple à l'origine du décor du portique de l'Hôtel Beaulamais à Paris, des candélabres de Feuchère (n° 170) et des chenets dont deux exemplaires restent visibles aujourd'hui à la Malmaison (n° 163). On constate aussi l'importance de la *Description de l'Égypte*, beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait: alors que la première édition commence à être vendue en 1809 et s'échelonne jusqu'en 1828, les dessins préparatoires circulent bien avant, sont consultés par les artistes et font, dès les années 1805, l'objet de copies; c'est le cas notamment du vase monumental de la manufacture Deharne (n° 160) ou du surtout du service à dessert des vases d'Égypte de la manufacture de Sevres (n° 116). Parallèlement on est obligé d'admettre que le rôle de l'ouvrage de Denon, le fameux *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte* publié en 1802 et cité depuis des décennies comme étant à la source de quasiment toutes les créations égyptisantes de la période Empire a été en fait beaucoup moins utilisé qu'on ne l'a dit: il reste bien sûr à l'origine du temple de la place des Victoires (n° 109), de la pen-



Fig. 3 — Médailier ayant appartenu à V. Denon par M. G. Biennais et Ch. Percier. The Metropolitan Museum of Art, New York

dule Denderah (n° 110) et du service de Sèvres; mais il n'a pas été utilisé pour le surtout, ni pour le vase Deharme

Cette exposition va permettre également de découvrir pour la première fois à Paris des objets exceptionnels qui à eux seuls marquent des jalons de première importance dans le développement du phénomène. Nous ne citerons que quelques exemples : une table italienne de la fin du XVIII^e siècle (n° 42), la bergère de Marie-Antoinette faite par Sené en 1788 pour le château de Saint-Cloud (n° 52) et le médaillier de Denon réalisé vers 1809-1819 d'après Percier (n° 107) nous sont prêtés par le Metropolitan Museum de New York (fig. 3). Le mobilier que Thomas Hope avait dessiné pour sa maison de Duchess Street à Londres au tournant du XVIII^e siècle viendra d'Australie (nos 100-101), plusieurs objets de Wedgwood d'Angleterre (nos 92-95), et une importante section consacrée à l'Opéra bénéficiera de prêts de la bibliothèque-Musée de l'Opéra de Paris

Le domaine de la peinture est tout aussi riche, et permettra de voir le plus souvent également pour la première fois à Paris, des toiles de Poynter (*Israël in Egypt*, n° 238), Edwin Long (*The Gods and their Makers*, n° 335 fig. 4), Cabanel (*Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort*, n° 390), Rixens (*La mort de Cléopâtre*, n° 389), Faruffini (*La vierge du Nil*, n° 237), Pearce (*Lamentations sur la mort du premier né*, n° 338). Ces compositions ont pour autre intérêt, avec la dizaine d'autres tableaux exposés, de représenter tous les thèmes traités par la peinture égyptisante au XIX^e siècle.

Afin d'apprécier toutes les facettes de cette exposition qui, pour des raisons de compréhension est présentée chronologiquement avec des enclaves thématiques, il convient de donner quelques clés pour la visite. Il sera en effet possible de pratiquer des jeux d'associations et de comparaisons, dont voici quelques exemples : il conviendra de rapprocher une momie en bois de la fin du XVIII^e siècle (n° 22) des dessins de Piranèse (21), de remettre ensemble tous les Antinoïdes (Munich, n° 1, Grandjaquet, n° 40, console anonyme, n° 23 (fig. 5), fontaine de la rue de Sèvres, n° 153 et Hôtel Beauharnais, nos 154-155), de comparer les vases canopes de diverses origines (nos 90 à 92, 175, 228, 230 et 315) et de noter



Fig. 4. — Edwin Long, *The Gods and their Makers*, 1878, Towneley Hall Art Gallery, Burnley.



Fig. 5. — Console soutenue par deux Antinoë, coll. particulière.

toutes les adaptations subies par le temple de Denderah, tour à tour temple sur la place des Victoires (n° 109), pendule (n° 110), élément du surtout de Sèvres (n° 116), commode (n° 192) et temple à l'exposition Universelle de 1867 (nos 214-215). Il sera également possible d'étudier en détail les intégrations de l'égyptomanie au style des diverses époques concernées, particulièrement sensible par exemple dans une étoffe d'époque Napoléon III (n° 229), dans les bijoux Cartier des années 1920 (nos 353 à 373) et dans les flacons à parfum de Baccarat et de Saint-Louis (nos 376 à 379).

Première de son importance sur le sujet, cette exposition va aussi permettre de remettre à une plus juste place le phénomène de l'égyptomanie. Au stade actuel des recherches qui ont été menées depuis plus de vingt ans à l'initiative du professeur Leclant, il ne nous appartient pas de porter un jugement de valeur sur les qualités esthétiques de l'égyptomanie, encore moins sur son existence même, mais simplement d'établir un constat le plus impartial possible. Toutefois, en étudiant les manifestations, on ne peut qu'admettre que si elle a donné naissance à des œuvres mineures, elle a aussi favorisé la création d'objets exceptionnels. Quelques rares égyptologues rejettent l'égyptomanie, trouvant ces genres de décors incongrus, presque sacrilèges. C'est oublier que ces adaptations sont nées spontanément du goût pour l'Égypte, qu'elles ont bien sûr bénéficié du succès qu'a toujours connu cette civilisation, mais qu'en retour, elles ont participé à sa reconnaissance; celle-ci, rejaillissant sur l'archéologie égyptienne et sur les égyptologues eux-mêmes, a largement contribué à placer notre science au rang des plus populaires.

Avec cette exposition, l'égyptomanie, qui constitue un phénomène unique dans l'histoire de l'art par la complexité des symboles et des sens cachés qu'elle porte en elle, affirme avec une force croissante son identité et achève ainsi de conquérir une autonomie de fait.

NOTES

1. Du 22 janvier au 18 avril 1994, hall Napoléon.
2. Du 27 mars au 23 juillet 1990, hall Napoléon.
3. Du 30 avril au 26 juillet 1993, hall Napoléon.
4. Michael PANTAZZI, conservateur au musée des beaux-arts du Canada, Ottawa.
5. Jean Marcel HUMBERT, conservateur au Service culturel du musée du Louvre; auteur de *l'Égyptomanie dans l'art occidental*, Paris 1989.
6. Qu'illustre par exemple un tableau fameux d'Hubert ROBERT, cat. n° 26: «ruines classiques».
7. Cat. n° 52, bergère de Marie-Antoinette.
8. Du vase canope de Brooklyn (cat. n° 91) au service à thé du British Museum (cat. n° 95).
9. Illustré par la gravure représentant la salle Égyptienne de la maison de Thomas HOPE, Duchess street, à Londres, conservée à la bibliothèque Fomey (cat. n° 99), et le lit et le fauteuil, cat. n° 100-101, conservés au Powerhouse Museum de Sydney.
10. Le lion de Nectanébo I^{er}, les trois ouchebis, la stèle d'Apis et le pectoral de Ramsès II, n° 208 à 213 du catalogue.
11. Cat. n° 238.
12. Par exemple, la broche, «reine égyptienne», cat. n° 330.
13. Cat. n° 245 à 249 et n° 275 à 277.
14. Tête de Berlin, cat. n° 382.
15. Elle vont de CABANEL (cat. n° 390) à Gustave MOREAU (cat. n° 391).
16. Cat. n° 382.
17. Cat. n° 1.
18. Le banquet de Cléopâtre (musée Cognac-Jay) cat. n° 383.
19. Le portique conservé au musée de Chartres, cat. n° 343.
20. Le café des Anglais, cat. n° 14-15 et les cheminées, cat. n° 16-21.
21. Cat. n° 340.
22. L'Égyptienne au naos, l'Égyptienne assise, et l'Égyptien debout, cat. n° 53 à 55.
23. Cat. n° 47.
24. L'écran de Jacob, conservé à Fontainebleau, cat. n° 51.
25. Jardinière et coupe, cat. n° 318 et 319.
26. Le pendentif scarabée et la broche à tête de reine, cat. n° 329 et 330.
27. Cat. n° 221, 353 à 366, 368 à 371 et 373.
28. Cat. n° 116, surtout 1804-1808, conservé au musée de céramique de Kuskowo à Moscou.
29. A 22, cat. n° 5.
30. Il réalisa en particulier les faux hiéroglyphes de l'obélisque Albani.
31. CLARAC F. De, *Musée de sculpture antique et moderne*, Paris 1851, n° 2548, p. 296, pl. 288 et Tome II, pl. 244, n° 395 pour l'inscription.
32. SYNDRAM D., *Ägypten Faszinationen*, Francfort 1990, p. 150.
33. WINCKELMANN J., *Histoire de l'art chez les anciens*, I, Paris 1790, p. 174 et note 1 et 2.
34. ROULLET A., *The Egyptian and Egyptianizing Monuments of Imperial Rome*, EPRO tome 20, Leyde 1972, n° 116, p. 91 (Isis).

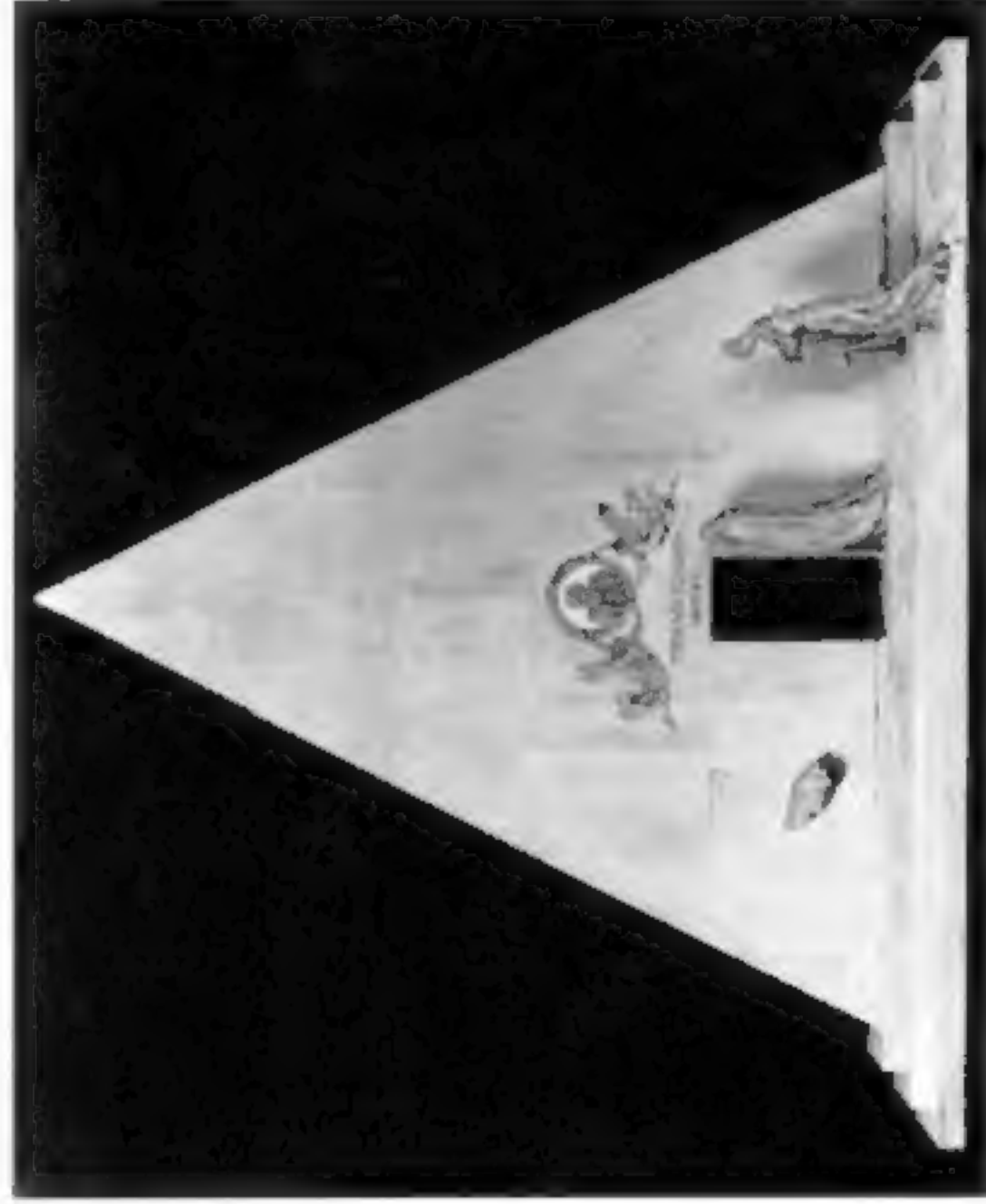
Crédit photographique: C - Clichés Musées Nationaux



Pl. 1. — Meuble de rangement pour la Description de l'Égypte par J. Hoegl, Salzbourg.



Pl. 2. — A. Cabanel, *Cléopâtre essayant des poisons sur des condamnés à mort*, Musée Royal des Beaux Arts, Anvers.



Pl. 3. — Canova, monument du Titien, Museo Civico, Venise.



Pl. 4. — Statue monumentale de Ramses II.

Publications

*if^o
a*

Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Etude de
la Céramique Égyptienne

Monographies

Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente :

- A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XV^e (metro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 13.
- Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cherifi Aly Youssef (Moumira), B.P. Qasr el Ainy (1562 Le Caire R.A.E). Possibilité de commande par correspondance ou de « Standing-order ».

à 75

Catalogue gratuit sur demande

Droits de reproduction, de traduction et
d'adaptation réservés pour tous pays.